



Une peupleraie dans la Venise verte

Par Michel Toussaint et Henri Chevin Clichés Michel Toussaint

Les larves de Tenthredes dans la Venise verte

Partie du Marais poitevin, la Venise verte est très boisée, entrecoupée de canaux bordés de frênes et d'aulnes dont les racines maintiennent et consolident les berges. Le long des voies d'eau, des peupleraies et des prairies entourées de haies et parsemées de fleurs au printemps et en été. Les touristes parcourent ce site attirant dans les barques typiques de la région.

Le Marais poitevin résulte de l'action conjuguée de la nature et de l'homme. À l'époque romaine, le littoral atlantique n'avait pas l'aspect actuel que nous lui connaissons, notamment au niveau de la baie de l'Aiguillon. Le golfe mesurait alors 25 à 30 km de large et 60 de long, atteignant presque les limites actuelles de la ville de Niort. Les alluvions déposées par les rivières (Sèvre Niortaise, Vendée, Autize, Lay) et les vases apportées par la mer vont progressivement combler le golfe. Aux XI^e et XIII^e siècles, l'homme va accélérer le processus de com-

blement ; des communautés religieuses feront élever des digues et creuser des canaux, aménageant ainsi des prairies et des terres cultivables. Sous Henri IV, un ingénieur hollandais apporte sa compétence en matière de polders et crée la « ceinture des Hollandais ». D'autres travaux se succéderont par la suite pour aboutir à l'état actuel du Marais poitevin qui couvre près de 80 000 ha de part et d'autre de la Sèvre Niortaise. On distingue à l'ouest le marais desséché aux vastes étendues découvertes et, à l'est, le marais mouillé, dont la Venise verte occupe la partie orientale. De-

puis les années 1960 le marais est intensivement asséché au profit de la céréaliculture et a perdu en 1996 son statut de parc naturel régional.

■ LA VENISE VERTE, TERRAIN DE CHASSE Située dans la partie basse du Marais poitevin, chaque hiver les rivières du bocage y déversent leurs crues inondant les prairies. À la belle saison les herbages reprennent possession du territoire tandis que les canaux, couverts de lentilles d'eau, sont parcourus par les barques plates des habitants et des touristes. Depuis longtemps le premier auteur parcourt ce marais, plus particulièrement le secteur limité par les communes de Coulon, Bessines, Sansais, Saint-Hilaire-la-Palud dont la Garette, son lieu de résidence, occupe le centre. Il photographie paysages, fleurs et insectes, notamment les Coléoptères et les Lépidoptères, se constituant une photothèque de la flore et de la faune locale. À partir de 2006, il concentre son intérêt sur les Hyménoptères Symphytes (dits Tenthredes¹ ou mouches à scie) photographiant adultes mais sur-



Neurotoma saltuum

tout larves, procédant à leur élevage puis adressant photos, larves en alcool et adultes obtenus au second auteur aux fins d'identification.

■ LES SYMPHYTES

Préférant mettre l'accent sur les espèces rares ou peu communes, nous ne reviendrons pas sur la morphologie et la biologie de ces insectes, largement développées dans un précédent article (Baliteau et Chevin, 2008, dans *Insectes* n° 151). Établi il y a une dizaine d'années, le décompte des Hyménoptères Symphytes du Centre-Ouest (Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne) s'élevait à 193 espèces dont seulement 66 pour les Deux-Sèvres (Chevin *et al.*, 1999). Au cours des six dernières années, l'un de nous (M.T.) a enregistré la présence de 35 espèces dans la Venise verte, toutes observées au stade larvaire dont 28 inédites pour le département parmi lesquelles 14 sont même nouvelles pour le Centre-Ouest pourtant déjà bien prospecté. Si la récolte des larves s'avère fastidieuse et leur élevage aléatoire, les résultats obtenus peuvent être payants. Nous passerons en revue quelques espèces rares dont les larves sont remarquables à divers titres : taille, coloration, comportement ; lorsque l'espèce

est nouvelle pour le Centre-Ouest, son nom est suivi d'un astérisque. Un **Pamphiliidé**, *Neurotoma saltuum* (L.)*. Larves orangées avec la tête et une tache derrière celle-ci de couleur noire. Elles vivent en colonies dans une toile qu'elles tissent sur diverses rosacées ligneuses : aubépine, prunellier, poirier.

Trois **Cimbicidés**. *Cimbex connatus* (Schrank)*. Larves sur aulne, vert-jaune avec une raie dorsale jaune peu marquée et deux lignes de points noirs de part et d'autre de celle-ci. *Cimbex luteus* (L.)*. Larve sur saule, jaunâtre avec une raie dorsale bleutée. *Cimbex quadrimaculatus* (Müller). Larve sur aubépine et prunellier, blanche, le dessus du corps taché de noir et de jaune.

Un **Argidé**, *Arge pagana* (Panzer). Larves grégaires, communes sur églantier et rosier, vert-pâle, le dessus du corps jaunâtre taché de multiples points noirs, la face latérale avec une ligne de grosses taches noires (*Insectes* n° 151).

Les espèces qui suivent appartiennent à diverses sous-familles de **Tenthredinidés**.

Deux **Emphytinés**, *Allantus viennensis* (Schrank) dont les larves au dos vert, couvert de petits spicules jaunâtres, évoluent sur églantier et rosier et *Monostegia abdomina-*

lis (F.) aux larves vert-pâle qui se nourrissent de lysimaque. Pendant la journée, les larves de ces deux espèces se tiennent enroulées à la face inférieure des feuilles de leur plante-hôte (*Insectes* n° 151).

Les larves de la sous-famille des **Caliroïnés** ont une morphologie particulière : leur corps élargi à l'avant est recouvert d'un mucus d'où leur nom vernaculaire de tenthredes-limaces. Deux espèces ont été observées dans le marais : *Caliroa annulipes* (Klug) dont les larves vert-clair décapent la face inférieure des feuilles de chêne ou de saule (*Insectes* n° 151) et *Caliroa cerasi* (L.) dont les larves noires décapent la face supérieure des feuilles de diverses rosacées ligneuses.



Cimbex connatus



Cimbex luteus



Cimbex quadrimaculatus

1. Tenthredé se dit aussi des *Tenthredinoidea* (super-famille) et des Tenthredinidés...



Eriocampa ovata



Rhadinoceraea micans



Pareophora pruni

Deux **Fénusiniés** dont les larves aplaties minent les feuilles d'aulne : *Heterarthrus vagans* (Fallén) qui effectue de larges mines en bordure de la feuille et *Fenusa dohrnii* (Tischbein) dont la mine part du centre de la feuille et est limitée par deux nervures secondaires.

Trois **Blennocampinés** : *Eriocampa ovata* (L.)* dont les larves sont recouvertes d'une pulvéulence blanche, souvent isolées à la face inférieure des feuilles d'aulne, *Rhadinoceraea micans* (Klug)* aux larves vertes à tête noire s'alimentant en groupes sur les feuilles de l'iris jaune des marais et *Pareophora pruni* (L.) aux larves vertes couvertes d'épines blanches fourchues qui vivent aux dépens du prunellier.

Malgré son importance (190 espèces françaises), la sous-famille des **Nématinés** est mal représentée dans les inventaires en raison de la petite taille des adultes (8 ou 9 mm de long), de leurs couleurs ternes et de leurs mœurs discrètes. Cependant,



Hemichroa crocea

la recherche de larves ou de leurs dégâts permet de dépister quelques espèces. Citons pour le Marais poitevin : *Craesus septentrionalis* (L.) et *C. alniastri* (Scharfenberg)*. La première, très commune sur aulne, noisetier ou bouleau, a des larves grégaires jaunâtres avec de grosses taches noires latérales. La seconde, plus rare, se développe uniquement sur aulne et ses larves, vertes avec de petits points noirs, vivent en solitaire ou en faible nombre. *Hemichroa crocea* (Geoffroy)* et *H. australis* (Audinet-Serville). Les larves de la première sont jaunâtres avec de grosses taches noires latérales et sont grégaires. Celles de la seconde sont solitaires sur bouleau ou aulne, de couleur verte et effectuent dans le limbe des feuilles des découpures plus ou moins sinueuses d'autant plus larges que la larve grossit. Le genre *Pontania* comprend de nombreuses espèces d'identification difficile et dont la présence des larves dans les tissus végétaux provoque sur saule des galles plus ou moins caractéristiques par leur forme et leur disposition sur le végétal ; beaucoup d'espèces sont inféodées à une seule sorte de saule. *Pontania proxima* (Audinet-Serville)* (*Insec-*



Hemichroa australis



Hypolaepus pavidus

tes n° 151) et *P. pedunculi* (Hartig)* sont présentes dans la Venise verte. Les espèces appartenant aux genres *Hypolaepus* et *Pristiphora* sont nombreuses et leur degré de rareté très variable. Citons : *H. pavidus* (Audinet-Serville), très commun sur saule et peuplier, *H. miliaris* (Panzer)* moins fréquent sur les



Hypolaepus miliaris

mêmes essences, *H. melanocephalus* (Hartig)* rare et très polyphage : saule, peuplier, bouleau, noisetier, orme et *P. conjugata* (Dahlbom)* peu commun sur saule et peuplier. *Platycampus luridiventris* (Fallén)*, la Tenthrede-cloporte de l'aulne, a des larves solitaires, vertes et aplaties qui se tiennent à la face inférieure des feuilles d'aulne, très souvent dans l'angle formé par une nervure secondaire avec la nervure principale.



Hypolaepus melanocephalus



Pristiphora conjugata



Platycampus luridiventris



Stauronematus compressicornis

sous réserve de conserver en alcool la larve ou l'adulte, les caractères essentiels à leur identification n'apparaissant pas forcément sur les clichés. ■

Les auteurs

Michel Toussaint. 11 rue des Gravées - La Garete - 79270 Sansais

Henri Chevin. 17 rue des Marguerites - 78330 Fontenay-le-Fleury

Pour en savoir plus

- **Chevin H., Cantot P. et Phalip M.,** 1999. Les Hyménoptères Symphytes du Centre-Ouest de la France. Cahiers des Naturalistes, *Bulletin des Naturalistes Parisiens (N.S.)* 53(1): 1-17.
- **Baliteau L. et Chevin H.,** 2008. À la découverte des Tenthredes : un inventaire des mouches à scie de l'Aveyron. *Insectes* n°151, p. 13-17. En ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i151-baliteau-chevin.pdf